

« Les manifs nous ont réveillés »

Les élèves du Collège de Court-Saint-Etienne ont largement participé aux manifestations étudiantes. S'en sont suivis de nombreux projets environnementaux. Pour faire rimer urgence climatique et cohérence pédagogique.

Un mercredi soir de la rentrée, dans la salle des profs du Collège Saint-Etienne, à Court-Saint-Etienne. C'est l'effervescence. Une douzaine d'enseignant-es et la direction se réunissent pour lancer une nouvelle « cellule Transition » dans l'établissement. Première mission de la cellule : faire passer l'école au presque zéro déchet. Car selon les études, notre poubelle représenterait un petit 10% de nos émissions de gaz à effet de serre. Avant un plantureux spaghetti, les collègues se répartissent en trois cercles s'inspirant de la sociocratie, un mode de gouvernance permettant à chacun-e de prendre sa place et ses responsabilités, en alliant autonomie et collaboration. Un groupe est chargé de la logistique, un autre de la communication externe, le dernier de la communication interne et de la sensibilisation. Les décisions fusent, chacun-e s'engage. Les un-es vont transformer le Jeune Magasin du Monde - Oxfam en magasin géré par les jeunes mais vendant des produits locaux et zéro déchet. D'autres vont lancer une cellule « élèves en transition », mener une action choc dans la cour, faire appel à des associations comme Coren, en parler un maximum pour que les 80 enseignant-es, les 700 élèves et leurs parents soient au courant et rejoignent l'aventure... Stéphane, prof d'infographie élu « facilitateur » pour l'occasion, rappelle les échéances fixées : action compostage en octobre, suppression des poubelles bleues et résiduelles en novembre, évaluation en décembre. On sent une énergie (renouvelable), une efficacité, une urgence.

Ce projet qui éclot, c'est une graine plantée par les élèves en grève pour l'urgence climatique. « *Les manifs climat menées par les élèves nous ont réveillés. Il y avait déjà des initiatives individuelles d'enseignant-es, mais nous voulons désormais que les enjeux environnementaux et la transition écologique s'intègrent de façon plus structurelle dans le fonctionnement de l'école, jusque dans notre projet d'établissement. Le zéro déchet, c'est une entrée en matière concrète* », explique Yorick Czarnocki, adjoint à la direction. Son t-shirt arbore une citation de Salvador Allende, démocrate progressiste chilien renversé par la dictature : « Etre jeune et ne pas être révolutionnaire est une contradiction ». Pas étonnant que ce jeune directeur ait mieux accueilli les manifs climat que certain-es de ses homologues. « *J'y étais favorable, car c'est une initiative de désobéissance civile qui venait des élèves. Ils étaient dans leur rôle en désobéissant pour un véritable enjeu. Ils ont osé prendre position, se forger un avis, s'émanciper. Notre rôle n'est pas d'inciter les élèves à aller manifester. Par contre, nous pouvons les accompagner et les soutenir dans leur démarche en les aidant à entrevoir les enjeux d'un tel investissement.* » Au

niveau scolaire, l'engagement des jeunes manifestant-es était de prévenir au plus tard la veille, d'avoir l'accord des parents et de remettre leurs cours en ordre.

Des enseignant-es motivé-es

Le mouvement étudiant a aussi invité les questions climatiques à l'intérieur des cours. « *La plupart de nos profs en parlent. On l'a abordé en géo, en sciences, en religion, se réjouit Sam, étudiant en 5^e. Mais tous n'ont pas apprécié nos absences, ça dépend de la sensibilité de chaque enseignant-e. L'école, c'est une mini-société, ça bouge lentement, il faut accepter les besoins et demandes de chacun-e. Cette année, après les vacances - en avion pour certain-es - la mobilisation redémarre timidement.* » Diane, rhétoricienne, complète : « *On n'est qu'au début, mais ça bouge pas mal. L'école a identifié plein de choses à faire et il y a la motivation pour les mener à bien.* »

Gaëtane Coppens fait partie de ces enseignant-es motivé-es par la cause écologique. Nous la rejoignons dans le train qui l'amène à la manif climat du 20 septembre dernier. Dans le wagon, les calicots sont rares. « *On est peu nombreux aujourd'hui, la rentrée est chargée, l'info n'a pas bien circulé. Pour moi c'est plus facile, je suis en congé ce vendredi* ». Déjà l'an passé, les enseignant-es étaient partagé-es entre maintenir les cours et participer aux manifs. Au collège, beaucoup estiment que la cause environnementale est prioritaire, mais que leurs contraintes - programmes, examens, remplacement par un-e collègue - sont trop fortes, que leur job est d'être en classe. Et que les résultats des manifestations sont insuffisants.

Pour Gaëtane, membre de Teachers for Climate¹, manifester auprès des élèves est une nécessité : « *C'est ma responsabilité de prof, de maman et de citoyenne. Je me sens en partie responsable de l'avenir des jeunes. Leur avenir m'effraie, je voulais agir. J'ai manifesté l'une ou l'autre fois l'an passé. J'estimais que ça faisait partie de mon cours de sciences, et je l'ai expliqué à la direction et à mes élèves. J'ai retrouvé certain-es élèves sur place, je voulais les soutenir. Puis, lorsqu'une manif a eu lieu à Louvain-la-Neuve, c'est alors devenu un quasi projet d'école et nous y sommes tou-tes allé-es à pied. Je ne peux pas continuer à parler de l'énergie de manière théorique sans aborder les changements climatiques et sans relier ça à de l'action. D'ailleurs, cette année, dans mon cours de physique, je donne une place plus grande aux changements climatiques.* »

Gaëtane Coppens n'est pas la seule. Plusieurs de ses collègues ont intégré ces questions dans leurs cours et mené des



Les manifs ont catalysé de nombreux projets au Collège Saint-Etienne: zéro déchet, potager, ateliers DIY

actions avec leurs élèves. En quelques mois à peine, le mouvement des jeunes a catalysé de nombreux projets qui étaient restés dans les cartons du collège : organiser une conférence avec un climatologue, aménager un potager, créer un hôtel à insectes, consacrer les ateliers « temps mieux » du jeudi après-midi à des activités environnementales, revoir les voyages scolaires, lancer une « cellule transition »...

« Les manifs nous ont poussés à être plus cohérents au sein de l'école par rapport à l'environnement et à la démocratie interne », se réjouit Gaëtane. Après une vingtaine de jeudis pour le climat, les modes d'action se sont diversifiés. Les

revendications politiques ont fait germer des projets de terrain. « Les élèves ont aussi besoin de savoir ce qu'ils peuvent faire, concrètement, à leur niveau, sans attendre, constate l'enseignante, dont les grands enfants sont également engagés pour le climat. Les parents ne sont pas tous convaincus de la portée éducative de toutes ces manifs. Mais la plupart apprécie les projets menés à l'école. Il faut des actions concrètes, visibles, locales. »

Christophe Dubois

¹ mouvement d'enseignant-es soutenant les manifestations d'écologistes : <https://teachersforclimatebelgium.weebly.com/>

Les élèves à la manœuvre

« **L'**été sera chaud ! » scandaient les jeunes de mai 68. Un demi-siècle plus tard, leurs petits enfants crient « On est plus chauds que le climat ». Si, à l'époque, ils réclamaient plus de liberté, aujourd'hui ils veulent plus de mesures politiques contraignantes - mais justes - pour diminuer nos émissions de gaz à effet de serre. Car l'urgence climatique hypothèque leur avenir. Ils l'ont compris, et veulent que nous le comprenions toutes et tous. Et surtout que nous agissions en conséquence. Parmi les fers de lance de ce mouvement, Piero Amand, alors rhétoricien au Collège Saint Etienne, co-fondateur du collectif Génération Climat, jugé plus radical que Youth for Climate. « Radical, dans le sens de "retourner à la racine de", comme il l'écrit sur son blog¹. Il faut continuer à creuser pour chercher et déterminer quelles sont les racines du problème (climatique, écologique, social) ». Et de nommer le capitalisme, l'industrialisme, l'étatisme. Ce jeune en connaît davantage sur l'écologie politique que 99% des adultes.

Piero a évidemment été de toutes les manifs climat, interviewé par de nombreux médias. C'est lui qui, au micro de la RTBF, disait « Pourquoi aller en cours si on n'a pas d'avenir ? La grève, c'est pour déranger le fonctionnement normal de la société ». Cette réflexion, il l'a partagée dans la cour et dans les cours du Collège Saint-Etienne. « Piero informait ses condisciples qui avaient envie de suivre le mouvement. C'était une référence pour le collège », raconte Yorick Czarnocki, directeur.

La relève est là

Aujourd'hui, Piero a terminé ses études secondaires, comme beaucoup de celles et ceux qui manifestaient l'an passé. Au Collège Saint-Etienne, d'autres prennent la relève. Différemment. Car il y a autant de racines que d'élèves. Parmi eux, Léa, Sam et Diane. Léa, rhétoricienne, vivait déjà l'écologie au quotidien. Elle n'a pas raté une seule manifestation : « Je me suis sentie soulagée, les gens bougeaient enfin. Je me suis investie un max, quitte à rater les cours et à faire chuter mes moyennes. » Le message qu'elle voulait faire passer ? « Penser aux autres, car notre surconsommation les impacte. Je voulais sensibiliser chaque individu, chaque citoyen-ne, y compris les hommes et femmes politiques. On est chacun-e responsable, là où on est, même si certaines sont plus responsables que d'autres ». Diane, rebondit : « Le problème est que le pouvoir est aux mains du monde économique, c'est lui que je veux toucher ! On a du mal à changer car la société nous envoie d'autres normes. Il faut casser le système pour instituer autre chose. » « On constate une évolution, les manifs ont touché les gens. Mais les moins convaincu-es reviennent à leur quotidien », constate Sam. D'ailleurs Léa, elle, pense durcir son engagement à l'avenir et est attirée par des mouvements comme Extinction Rebellion : « J'en ai marre de marcher dans la rue pour si peu d'effets réels. »

¹ Journal d'écologie critique : <https://journaldecologiecritique.wordpress.com/>